

Le substantif symétrique

Jacques Labelle

Numéro 5, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800035ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800035ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (imprimé)

1920-1346 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labelle, J. (1975). Le substantif symétrique. *Cahier de linguistique*, (5), 17–47.
<https://doi.org/10.7202/800035ar>

LE SUBSTANTIF SYMÉTRIQUE

1. Notions de symétrie

La notion de symétrie, en syntaxe, semble reposer davantage sur des intuitions sémantiques et logiques que sur des faits syntaxiques particuliers, qu'il s'agisse de verbes ou de substantifs avec opérateur ("expression verbale").

Les phrases suivantes ont une apparente structure symétrique, à cause de la préposition *avec* :

- (1) *Paul travaille avec Claire*
- (2) *Paul a de l'avenir avec Claire*

Ces phrases peuvent être dérivées de (1a), (2a) ou de (1b), (2b).

- (1a) *Paul et Claire travaillent* (E + ensemble)¹

-
1. La notation utilisée ici, à base de parenthèses, est celle que présente M. Gross dans sa *Grammaire transformationnelle* (1968). Nous rappelons ici quelques symboles courants.

N : substantif "tête" de syntagme nominal ou syntagme nominal

V : verbe

V-n : verbe nominalisé

N₀ N₁ : l'indice numérique indique les différentes positions nominales

N_{sym} : substantif/symétrique/, sous-classe de N

N_{hum} : substantif/humain/

N_{-hum} : substantif/non humain/

N_{nr} : substantif/non restreint/

Dét : déterminant (c'est-à-dire *le, un, ...*)

- (2a) *Paul et Claire ont de l'avenir* (E + ensemble)
 (1b) *Paul travaille et Claire travaille* (E + *ensemble)
 (2b) *Paul a de l'avenir et Claire a de l'avenir* (E + *ensemble)

Par ailleurs, les phrases (3) et (4) n'ont qu'une interprétation chacune, la "symétrique", celle de (3a) et de (4a).

- (3) *ceci concorde avec cela*
 (4) *ce phénomène a une relation étroite avec ce principe*
 (3a) *ceci et cela concordent* (E + ?ensemble)
 (4a) *ce phénomène et ce principe ont une relation étroite*
 (E + ?ensemble)
 (3b) **ceci concorde et cela concorde* (E + ensemble)
 (4b) **ce phénomène a une relation étroite et ce principe a une relation étroite* (E + ensemble)

Les phrases (3) et (4) ne sont pas ambiguës et sont reliées aux phrases (3a) et (4a) où il y a coordination des SN et possibilité d'adjonction de l'adverbe *ensemble*². Cette analyse des conjonctions rejoint celles de Lakoff et Peters (1969) et de McCawley (1972). L'analyse en phrases conjointes, comme en (3b) et (4b) est à rejeter.

Il existe de nombreux exemples de symétriques, en français, qui peuvent s'employer avec un seul argument, l'autre étant sous-entendu ; le verbe *correspondre* ou le substantif *correspondance* en sont des exemples :

-
- Adj : adjectif Modif : modifieur (Adj., Rel., ...)
SN : syntagme nominal
P : proposition ou phrase
Ω : complément quelconque
E : séquence vide (≠ ∅ ensemble vide)
+ : disjonction logique (d'est-à-dire $a + b : a \text{ ou } b$)

Le symbole "≡" indique ici une équivalence de classe distributionnelle.

2. Le ? dans (3a) et (4a) vient du fait que l'adverbe est pléonastique.

(5a) *Jean (correspond beaucoup + a une correspondance volumineuse)*

s'analyse en (5b) ou (5c).

(5b) *Jean et X (correspondent beaucoup + ont une correspondance volumineuse)*

(5c) *Jean (correspond beaucoup + a une correspondance volumineuse) avec X*

La phrase (5c) n'est pas ambiguë alors que la phrase (5b) l'est toujours, en surface, puisqu'elle peut être analysée en des phrases conjointes ou l'un des SN coordonnés est sous-entendu. Par exemple, on aurait (5d) et (5e).

(5d) *Jean (correspond beaucoup + a une correspondance volumineuse) avec Y*

(5e) *X (correspond beaucoup + a une correspondance volumineuse) avec Z*

Il importe de se souvenir de ces observations que la structure symétrique $N_0 V$ avec N_1 doit toujours être mise en relation, en dernière analyse, avec N_0 et $N_1 V$.

Nous nous sommes limité à l'observation des substantifs pouvant entrer en combinaison avec l'opérateur *avoir* dans des phrases symétriques. La phrase de référence minimale peut être représentée de la façon suivante :

N_0 avoir Dét ($V_{-n} + N$) avec N_1

Les arguments N_0 et N_1 sont permutablement et peuvent être coordonnés en position sujet (Borillo, 1971). La méthode lexicale utilisée est celle de Maurice Gross, présentée dans *Méthodes en syntaxe*. Après avoir défini le cadre distributionnel des phrases étudiées, nous avons systématiquement inventorié les formes qui pouvaient s'y insérer ; ensuite, nous avons examiné un certain nombre de propriétés syntaxiques et sémantiques ainsi que les correspondances verbales (paraphrases

avec verbe simple, *faire* N et *être* Adj, en nous reportant aux principaux travaux du Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique du C. N. R. S. de Paris (L. A. D. L.) : ceux de Boons, Guillet et Leclère (1973), de Giry (1972), de Gross (1969) et de Picabia (1970).

1.1 Définition distributionnelle

En première approximation, nous avons considéré comme substantifs symétriques tous les V-n ou N qui, insérés dans au moins une phrase interprétable.

(avec) $\left\{ \begin{array}{l} * \text{ Jean a un(e) avec Marie} \\ * \text{ cette chose a un(e) avec cet objet} \end{array} \right.$

On reconnaît ainsi comme N_{sym} : *entretien, correspondance, analogie,...*³.

Cependant, l'insertion de substantifs comme *accident, convergence, accointances, affinités*, conduisant à des phrases douteuses ou inacceptables nous oblige à corriger la définition initiale.

(6) ?*(Jean + cette chose) a un accident avec (Marie + cet objet)

(7) ?*(Jean + cette chose) a une accointance avec (Marie + cet objet)

(8) ?*(Jean + cette chose) a une incompatibilité avec (Marie + cet objet)

Les phrases remaniées

(6a) Jean a eu un accident avec Marie

(7a) Jean a des accointances avec Marie

(8a) cette chose a une certaine incompatibilité avec cet objet

nous indiquent les corrections à faire :

3. Pour alléger la notation, nous utiliserons par la suite le symbole N, qu'il s'agisse d'un substantif (N) ou d'un verbe nominalisé (V-n).

- a) emploi du passé composé (*a eu*) quasi obligatoire avec certains N^4 ;
- b) emploi du pluriel noté Dét = *des* (cf. (7a))
- c) emploi d'un modifieur noté un-Modif (adjectif, relative ou complément prépositionnel) ; nous testons les formes à l'aide de Adj = *certain* (cf. (8a))
- d) éventuellement, l'absence de déterminant (Dét = E), c'est-à-dire *avoir (affaire + rendez-vous + ...) avec ...*

La définition corrigée se lit donc :

(avec) *(*Jean + cette chose*) a (E + eu) (E + un + un certain + des)
avec (*Marie + cet objet*)

1.2 Le recueil des données

C'est à partir d'une liste de substantifs déjà existante⁵ que nous avons établi un inventaire des N_{sym} (substantifs symétriques) en éliminant systématiquement ceux qui ne se prêtaient pas à l'interprétation symétrique (1.3). Nous avons ainsi obtenu une liste de plus de 200 N_{sym} que nous présentons sous forme de tables, donnant pour chacune des entrées lexicales les propriétés qui s'y rattachent⁶. Nous définirons plus loin ces propriétés. Les méthodes distributionnelles (cf. 1.1) que nous appliquons pour l'obtention des classes lexicales convenaient comme cadre de travail initial. Ces méthodes s'accompagnent cependant de tests fondés sur l'invariance syntactico-sémantique de l'interprétation symétrique dont l'effet est de fournir des distinctions plus fines entre les diverses entrées lexicales.

4. Autres exemples : *catastrophe, collision, ...* Les exemples nettement inacceptables ne sont pas nombreux. Il y en a un bon nombre cependant qui sont plus facilement acceptables au passé : *conciliation, échauffourée, etc.*

5. J. Labelle (1973), *Liste de substantifs combinables avec l'opérateur avoir*. Rapport de recherche L. A. D. L. Cette liste a été établie à partir du *Petit Robert*, 1967.

6. Voir en annexe un échantillon de la table.

1.3 Interprétation symétrique

Nous ne savons pas si la structure symétrique est une réalité syntaxique particulière ou si elle est une manifestation d'un phénomène plus général. La base de notre définition de la symétrie est donnée dans le premier paragraphe : c'est la structure avec reliée à la coordination de SN par opposition à la coordination de P. Nous ajouterons à notre définition quelques précisions, à la suite de l'examen du lexique, dont nous avons extrait les articles qui contiennent en eux-mêmes une information symétrique non ambiguë.

1.3.1 Effacement de N_1

Les phrases (9) et (10) contiennent un substantif symétrique.

(9) *Jean a eu une conversation avec Louise*

(10) *ceci a une analogie avec cette chose*

Les N_{sym} *conversation* et *analogie* demeurent des opérateurs de symétrie malgré l'effacement de N_1 .

(9a) *Jean a eu une conversation (E + de deux heures)*⁷

(10a) *?*ceci a une analogie*

Dans le premier cas (9a), la phrase est parfaitement acceptable : N_1 est sous-entendu ; dans le second (10a), elle est inacceptable car elle semble incomplète. Dans les deux cas, ainsi qu'avec tous les

7. La même phrase au présent : *?Jean a une conversation* devient douteuse, mais l'adjonction d'un adverbe de temps approprié, c'est-à-dire *en ce moment + actuellement + ...* lui redonne son statut de phrase correcte. Nous ne discuterons pas ici des contraintes de temps et/ou d'aspect. Signalons toutefois une autre difficulté : *Jean a une conversation ennuyeuse* est ambigu. Nous y voyons une sorte de qualification qui n'est sans doute pas étrangère ni au temps présent ni à la détermination un-Modif. Avec *Dét = de la + beaucoup de + ...*, nous retrouvons à peu près la même relation sémantique : *Jean a (de la + beaucoup de + ...) conversation*, d'où est exclue l'interprétation symétrique.

N_{sym} , N_1 est "obligatoire" en ce sens qu'il est presque toujours effaçable en surface (impliqué par l'item lexical, il est en quelque sorte récupérable) mais toujours présent dans la structure profonde. S'il n'était pas récupérable, l'interprétation symétrique ne serait ni possible ni reproductible.

Ce n'est pas le cas des phrases (11) et (12). Les substantifs *maison*, *banquet*,... ne sont pas des opérateurs de symétrie parce que l'information symétrique ne persiste pas quand il y a effacement de N_1 .

(11) a) *Jean a une maison (E + en commun) avec Paul*⁸

b) *Jean a une maison (E + ? en commun)*

(12) a) *Jean a eu (un banquet + du bonheur + une combine) avec Marie*

b) *Jean a eu (un banquet + du bonheur + une combine)*

En (11) et (12), le passage de (a) à (b) ne permet pas la conservation de l'information symétrique, c'est-à-dire n'implique pas la présence d'un autre argument, sauf dans la phrase contenant *en commun*, en (11), ce qui montre que *maison* n'est pas symétrique mais que *en commun* (comme *ensemble*) l'est. Les exemples (12) contenant des substantifs comme *bonheur*, *banquet* et *combine*, plus près sémantiquement de l'interprétation symétrique, ne résistent pas davantage à la suppression de N_1 . Ces substantifs sont par conséquent également exclus de la classe des N_{sym} . D'où vient alors le sens de symétrie de (11a) sans adverbe et de (12a) ? Nous croyons qu'il vient du complément avec N_1 où

8. Paraphrase : *Jean partage une maison avec Paul*. L'effacement de N_1 est possible et conduit à une véritable sous-structure, *Jean partage une maison*, à cause de *partager* et non de *maison*, qui peut lui-même s'effacer. Le verbe *avoir* en (11) n'est pas un opérateur agissant sur *maison*, mais un verbe, simple paraphrase par *posséder*.

$N_1 \equiv N_0$, c'est-à-dire appartient à la même classe distributionnelle⁹.
(11c) n'est pas symétrique

(11c) *Jean a une maison avec un balcon*

parce que *balcon* appartient à une autre classe que celle de *Jean*.

1.3.2 Effacement de l'adverbe *ensemble*

(13) a) *Nixon a eu un entretien avec Lévesque*

b) *?Nixon et Lévesque ont eu un entretien ensemble*

c) *Nixon et Lévesque ont eu un entretien*

(13b) contient les deux arguments de (13a) coordonnés en SN sujet et de plus l'adverbe *ensemble*. Le point d'interrogation signale ici qu'il y a redondance d'information. (13c) a la même interprétation que (13a) et (13b) ; *ensemble* est effaçable, *entretien* est un N_{sym} . On serait tenté de faire de ce test la définition de base de la symétrie. Il y a symétrie lorsque *ensemble* est redondant. Les phrases (14) vont dans le même sens.

(14) a) *André a eu (du + beaucoup de) bonheur avec Sophie*

↔ b) *André et Sophie ont eu (du + beaucoup de) bonheur ensemble*

≠ c) *André et Sophie ont eu (du + beaucoup de) bonheur*

L'effacement de l'adverbe (14c) produit une phrase ambiguë, laquelle ambiguïté peut être levée par un des deux adverbes : 1° *ensemble* (14b), coordination de SN ; 2° *chacun de son côté* (14d), coordination de P (14e).

9. Contrairement à l'avis de certains linguistes sur les symétriques (Ruwet, 1972; Dougherty, 1970), nous croyons que sujet et objet sont sur un même pied, au sens où nous le définissons ici et que cette égalité est inscrite dans le lexique ; là est peut-être la principale source de difficultés, quand on essaie de distinguer structure de base et structure dérivée, dans le cas des symétriques.

- (14) d) *André et Sophie, chacun de son côté, ont eu (du + beaucoup de) bonheur*
 ← e) *André (E + de son côté) a eu (du + beaucoup de) bonheur et Sophie (E + de son côté) a eu (du + beaucoup de) bonheur*

Avec ce critère, *ensemble* → E, nous disposons d'un test clé pour éliminer de notre classe de $\underline{N}_{\text{sym}}$ des substantifs comme *bonheur*.

1.3.3 Il y a ... entre

Le test qui suit avait été considéré au départ comme une propriété pouvant appartenir à un grand nombre de $\underline{N}_{\text{sym}}$. Nous nous sommes rendu compte, après examen de toutes les données, qu'il s'agit d'un phénomène général dans la classe lexicale étudiée. Tous les $\underline{N}_{\text{sym}}$ peuvent s'insérer dans la structure :

il y a (E + Dét) $\underline{N}_{\text{sym}}$ entre N_0 et N_1

pendant que les cas jugés douteux sont refusés.

il y a (E + un(e)) (lien + bataille + ressemblance + ...) entre N_0 et N_1

**il y a (E + un) (enfant + orgasme + ennui + ...) entre N_0 et N_1*

Il s'agit là d'une sorte de topicalisation de l'expression verbale qui permet de reporter à sa droite, dans une parfaite égalité les deux arguments coordonnés, dans un ordre de surface qui n'a plus d'importance. On le voit encore mieux si l'on supprime la coordination et que l'on utilise un déterminant pluriel¹⁰.

Il y a (E + Dét) $\underline{N}_{\text{sym}}$ entre ces N

où \underline{N} = (personnes + choses).

10. On pourrait être tenté d'ajouter le numéral *deux* devant \underline{N} mais il semble que ce nombre ne soit pertinent que d'un point de vue extra-linguistique.
 a) *Il y a mariage entre ces (E + deux + ? trois + ...) personnes.*
 b) *Il y a ressemblance entre ces (E + deux + trois + ...) personnes.*

Cette phrase de référence contenant entre N_0 et N_1 peut aussi bien convenir à ce qu'on appelle la "réciproque" qu'aux symétriques, ce qui nous porte à penser qu'il s'agit d'un même concept. Dans l'un et l'autre cas, le sens de base à retenir est celui du signe d'équivalence logique (\equiv) qui relie deux ou plusieurs arguments. *Pierre*, *cette personne* et *horloge* sont des exemples de variables qui, lorsqu'elles sont mises en relation par un opérateur de symétrie (15), ont même valeur, au même titre que A, B et C lorsqu'ils sont reliés dans une expression : A \equiv B \equiv C.

(15) a) *Pierre (se bat + a une bataille en règle) (avec + contre) (cette personne + l'horloge)*¹¹

b) *(il y a une bataille en règle + il se bat) entre (l'horloge + cette personne + Pierre) et (Pierre + cette personne + l'horloge)*

Nous voyons, en (15b) : 1° que c'est le substantif qui permet de mettre en relief la relation d'équivalence entre les arguments ; 2° que toutes les combinaisons d'actants sont possibles.

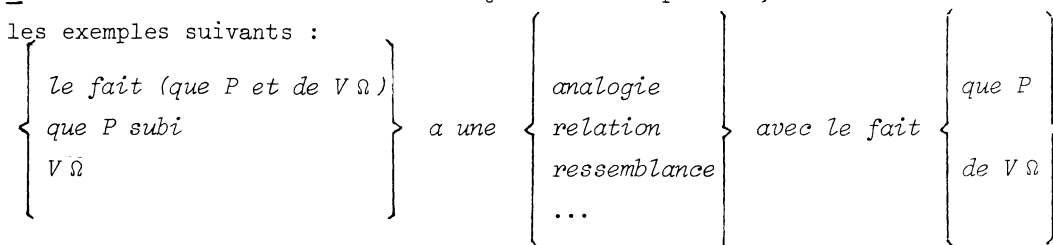
2. Propriétés

Nous avons observé la distribution des propriétés syntaxiques dans le lexique, plus précisément dans la classe de N_{sym} définie précédemment. Certaines des propriétés, que nous avons vérifiées, se trouvent éliminées des tables parce qu'elles étaient toujours marquées "+" (c'est-à-dire $N_0 \equiv N_1$) ou toujours marquées "-" (c'est-à-dire que P en position N_2). L'examen de cette distribution nous a conduit dans certains cas à proposer des sous-classes.

11. *Horloge* est employé métaphoriquement et c'est à cette condition que la phrase est acceptable, c'est-à-dire à condition de faire partie de la même classe distributionnelle que *Pierre*.

2.1 $\underline{N}_{\text{hum}}$, $\underline{N}_{\text{-hum}}$, $\underline{N}_{\text{nr}}$

Nous avons vérifié, dans nos listes, en plus des trois propriétés $\underline{N}_{\text{hum}}$, $\underline{N}_{\text{-hum}}$, $\underline{N}_{\text{nr}}$, les complétives *le fait que P*, *que Psubj*, *le fait de V Ω* et *V Ω* pour toute la classe $\underline{N}_{\text{sym}}$, ces quatre constructions sont acceptables lorsqu'au moins l'une d'entre elles est permise et, de plus, elles coïncident toujours avec $\underline{N} = \underline{N}_{\text{nr}}$, c'est-à-dire avec des \underline{N} sans aucune restriction sur le sujet ou le complément, comme dans les exemples suivants :



Dans tous les cas de ce genre on peut faire commuter les complétives avec des \underline{N} comme *la table* : voilà ce que signifie ici \underline{N} non restreint.

12. \underline{N}_0 accepte *V Ω* ou *que P subj*, alors que \underline{N}_1 l'exclut de façon régulière.

- a) *?*faire ceci a une analogie avec faire cela*
- b) *faire ceci a une analogie avec le fait de faire cela*
- c) *que Jean fasse ceci a une analogie avec que Paul fasse cela*
- d) *que Jean fasse ceci a une analogie avec le fait que Paul fasse cela*

\underline{N}_0 et \underline{N}_1 ne sont pas en position asymétrique : la permutation des actants est possible si l'on fait intervenir une transformation d'effacement (facultative en \underline{N}_0). La structure de base serait *le fait (de + que)* et la transformation *le fait (de + que)* z pourrait s'appliquer en \underline{N}_0 . Les structures de base seraient respectivement :

le fait de faire ceci a une analogie avec le fait de faire cela
le fait que Jean fasse ceci a une analogie avec le fait que Paul fasse cela

(b) et (d) seraient obtenues par effacement en \underline{N}_0 de *le fait de* et *le fait que*.

En \underline{N}_1 , l'effacement est interdit par la préposition *avec*.

Nous avons relevé une trentaine de substantifs ayant la propriété $\underline{N} = \underline{N}_{nr}$. Ce sont des symétriques qui ont une valeur abstraite, c'est-à-dire qu'ils mettent particulièrement en relief la relation logique entre les arguments.

Une autre observation ressort de la distribution de ces propriétés : l'opposition actif/non actif.

(16) *Pierre a une conversation avec Marie*

(17a) *Pierre a une certaine (parenté + incompatibilité) avec Marie*

En (16), \underline{N}_o et \underline{N}_1 sont \underline{N}_{hum} et l'interprétation est active¹³. En (17a), les \underline{N}_o et \underline{N}_1 sont aussi \underline{N}_{hum} mais la phrase est non active ; comme *Pierre* peut commuter avec n'importe quel N (17b), il n'a pas été marqué $+\underline{N}_{hum}$, de façon à garder la distinction actif/non actif.

(17b) *(Pierre + ceci) a une certaine parenté avec (Marie + cela)*

(18) *(?Pierre + ceci) a une certaine analogie avec (Marie + cela)*

En (18) *Pierre* ne peut être acceptable que si $\underline{N}_{hum} = \underline{N}_{nr}$. En (17b), il y a les deux possibilités \underline{N}_{hum} et \underline{N}_{nr} et nous maintenons deux entrées distinctes au lexique, ce qui d'ailleurs se trouve justifié par d'autres propriétés¹⁴.

Pour rendre compte de l'opposition actif ~ non actif, nous avons adopté une convention de marquage à partir des possibilités combinatoires suivantes :

13. Rappelons que \underline{N}_o et \underline{N}_1 dans les emplois symétriques ont les mêmes propriétés et sont permutables.

14. À ce sujet, consulter la table en annexe.

	<u>N_{hum}</u>	<u>N_{-hum}</u>	<u>N_{nr}</u>	<u>N_{sym}</u>
1	+	-	-	conversation, affrontement,...
2	+	+	-	commission, collision,...
3	+	+	+	∅
4	-	+	+	parenté, ressemblance,...
5	-	+	-	intersection, résonance,...
6	-	-	+	∅

Il ne s'est pas trouvé de cas ambigus du type 3 sans qu'ils n'aient été dédoublés. Parmi les autres, seul le n° 1 est nettement actif : le n° 2 est ambigu et les deux autres sont non actifs.

2.2 Le déterminant

Dans la structure étudiée, c'est le déterminant (Dét) qui varie le plus. Nous avons observé systématiquement les contraintes sur ce déterminant.

2.2.1 Un/des

Presque tous les N_{sym} peuvent s'employer au singulier¹⁵. Le pluriel, par ailleurs, peut être interdit par certains substantifs plutôt abstraits (19).

- (19) a) *ceci a (une + *des) interdépendance avec cela*
 b) *Pierre a (une + *des) communion de pensée vraiment remarquable avec Marie*

ou certains N_{nr} qui ont une relation (sémantique) non répétitive avec le complément ; dans ce dernier cas, le pluriel de N_{sym} n'est possible que si l'un des arguments N_o ou N₁ est aussi pluriel ; il s'agit alors de conjonction de phrases (20).

15. Les exceptions sont des mots tels que *accointances, délibérations, fréquentations,...* qui sont plus ou moins figés dans cet emploi.

(20) a) *Pierre a (une + *des) idylles avec Marie*

b) *Pierre a (?*une + des) idylles avec plusieurs personnes*

alors (20b) est à relier avec des phrases conjointes du type de (20c) :

(20) c) *Pierre a eu une idylle avec Marie*

Pierre a eu une idylle avec N_{hum} ...

et Pierre a eu une idylle avec N_{hum}

Il ne s'agit pas du même pluriel que dans (21)

(21) *Pierre a eu des (histoires + querelles + ...) avec Marie*

où N_1 est unique et le procès se répète un certain nombre de fois.

En (20), le procès peut se répéter mais avec des N_1 chaque fois distincts référentiellement : nous y voyons, grâce au substantif, une sorte d'accord du nombre de l'expression verbale et du complément.

Cette propriété est notée dans la table par une colonne dépendante de Dét = *des* et qui s'intitule $N_1 = \text{plur.}-\text{obl.}$ ¹⁶.

Le pluriel peut aussi être la marque de distinctions sémantiques et distributionnelles dans les cas d'homonymie, comme *contact(s)*, *correspondance(s)*, *lieu(x)*, *rapport(s)*, *relation(s)*,...

À titre d'exemple, examinons le substantif *rapport*.

(22) a) *?Jean a un rapport avec (?*Marie + cet objet)*

b) *cette chose a un rapport avec (?Marie + cet objet)*

c) *Jean a des rapports avec (Marie + *cet objet)*

d) **cette chose a des rapports avec (Marie + cet objet)*

Il ressort de ces huit phrases que le nom de personne n'est vraiment acceptable et interprétable qu'avec le N_{sym} au pluriel, lequel a le sens de "avoir des rapports sexuels" et exige un sujet actif. Avec *rapport* au singulier le sujet est non restreint, non actif, et si l'on

16. C'est pure convention que de noter cette propriété en N_1 . Nous savons que N_0 et N_1 sont permutable.

y insère un nom de personne la phrase n'est grammaticale que dans l'interprétation $N_{\text{hum}} = N_{\text{nr}}$: l'expression verbale est alors paraphrasedable par *être en rapport*. Le tableau qui suit met en corrélation les différences sémantiques et distributionnelles et justifie le dédoublement dans le lexique.

A- *Rapport*, dans le sens de (22b), non actif :

\underline{N}_o : (?Jean + cette chose)
 \underline{V}_{op} : (a + ?*a eu)
 $\underline{Dét}$: (un + ?des)¹⁷
 \underline{N}_1 : (?Marie¹⁸ + cet objet)

B- *Rapports*, dans le sens de (22c), actif :

\underline{N}_o : (Jean + *cette chose)
 \underline{V}_{op} : (a + a eu)
 $\underline{Dét}$: (*un + des)
 \underline{N}_1 : (Marie + *cet objet)

2.2.2 Un-modifieur

L'article indéfini s'avère souvent nécessaire (23) mais pas toujours suffisant (24) pour qu'une phrase avec N_{sym} soit acceptable.

(23) *Jean a eu une conversation (E + Adj) avec Louise*

-
17. Le pluriel est acceptable avec un modifieur : *ce travail a des rapports (de N + étroits + ...) avec celui que nous avons fait*.
18. La phrase : *?Jean a un rapport avec Marie* laisse planer l'ambiguïté : "rapport sexuel" ou "un certain rapport de (complicité + travail + ...) dans cette affaire" ? La présence d'un modifieur est nécessaire : un certain rapport, un rapport de force Adj, pour l'interprétation (A).

- (24) a) **Jean a une incompatibilité avec Louise*
 b) *Jean a une certaine incompatibilité avec Louise*

Certains substantifs exigent que le déterminant *un* soit accompagné d'un modifieur quelconque : adjectif, complément de nom ou relative.

Si le modifieur est un complément de nom, il faut alors distinguer plusieurs types de relation syntaxique

- (25) *Jean a eu un accident de (parcours + voiture) + *côût + *pensée) avec Marie*

- (26) *Jean a des affinités de (goût(s) + pensée + *voiture + *parcours) avec Marie*

Ces phrases montrent qu'il y a des contraintes lexicales provenant de N_{sym} . Dans certains cas, il semble qu'il existe une relation entre de N et N_0 et N_1 , qui pourrait être représentée de la façon suivante :

$$N \text{ de } (N_0 + N_1)$$

- (27) a) *la voiture de Jean a eu un accident avec la voiture de Marie*

↔ b) *les voitures de Jean et Marie ont eu un accident*

- (28) a) *la pensée de Jean a des affinités avec la pensée de Marie*

↔ b) *les pensées de Jean et de Marie ont des affinités*

Cette relation n'apparaît plus avec certains compléments incompatibles avec le N_{sym} :

**le parcours de Jean a eu un accident avec le parcours de Marie*

Dans ce dernier cas, il y a plutôt équivalence avec un circonstanciel, de type adverbial : (*pendant + sur*) *le parcours*. Ce serait le cas aussi de : avoir (*une relation d'un jour + une bagarre de rue + une conversation de jeune fille ...*).

Un autre type de complément *de N* nous suggère une autre relation syntaxique :

(29) a) *Jean a une certaine convergence de vues avec Marie*

(30) a) *cette chose a une analogie de forme avec cet objet*

Le N_{sym} peut être remplacé par l'adjectif correspondant A_{-n} et il s'opère une permutation des positions N_{sym} et de N :

$$\underline{N_{\text{sym}} \text{ de } N} \longleftrightarrow \underline{N \ A_{-n}}$$

(29) a) *Jean a des vues convergentes avec (E + celles de) Marie*

(30) b) *cette chose a une forme analogue à (E + celle de) cet objet*

C'est alors l'adjectif (cf. (30b)) qui entraîne le choix de la préposition.

Il faut remarquer à propos de (29a) que *de N* ne peut être substitué au modifieur, lequel est toujours obligatoire pour que la phrase soit naturelle.

**Jean a une convergence de vues avec Marie*

est une phrase incomplète, ce qui montre que de N n'occupe pas la même position structurale que le modifieur. Donc, ici, de N \neq Modif.

Dans : *Jean a une convergence de vues totale avec Marie* le complément de nom *vues* a la même propriété que *voiture* (25) et *pensée* (26), soit d'occuper la position N_o ou N_1 :

les vues de Jean ont une convergence totale avec (E + les vues de) Marie

Le mécanisme de permutation dont nous parlions plus haut

$$\begin{array}{ccc} N_{\text{sym}} & \text{de } N & \\ (1) & (2) & \\ \longleftrightarrow & & \\ N & A_{-n} & \\ (2) & (1) & \end{array}$$

est un contre-exemple à la "règle" d'adjectivation qui ne prévoit pas un tel mécanisme.

C'est le cas de

le plan présidentiel ↔ *le plan du président*

Dét N de N ↔ Dét N A_n¹⁹
 (1) (2) (1) (2)

où il n'y a pas de permutation des N.

Nous avons codé ces substantifs comme *convergence*, *accident*, *incompatibilité*, etc., avec $N_o = N_{-hum}$, même si un nom propre peut apparaître en position N_o ; comme nous venons de le souligner, c'est alors le complément de nom du N_{sym} qui est le véritable N_o et qui est déplacé par transformation.

2.2.3 Autres déterminants

Une quinzaine de N_{sym} peuvent se construire avec (*le + la + les*) et conserver leur interprétation symétrique : ?*arbitrage*, *divorce*, *fusion*, *séparation*, ... Ils sont peu nombreux. La grande majorité des substantifs (cf. 31) n'a pas ce caractère spécifique qui permet un tel emploi.

- (31) a) *Pierre a eu un échange* (E + Adj) avec Marie
 b) *Pierre a eu l'échange* (*E + Rel) avec Marie
 (32) a) *Pierre a eu un divorce* (?E + Adj) avec Marie
 b) *Pierre a eu le divorce* (E + Rel) avec Marie
 (33) a) **Pierre a une cogestion* (E + de l'entreprise) avec
la Fiducie du Québec

19. Les exemples ne sont pas rares :

l'attaque de la police	↔	l'attaque policière
l'étudiant du Québec	↔	l'étudiant québécois
la maladie (du + de) cœur	↔	la maladie cardiaque
la théorie de Freud	↔	la théorie freudienne

b) *Pierre a la cogestion (?E + de l'entreprise) avec la Fiducie du Québec*

Dans tous les cas comme (32) et (33) le complément est effaçable et l'opérateur *avoir* peut commuter avec *obtenir* (34).

(34) *Pierre a (eu + obtenu) (le divorce + la cogestion de l'entreprise)*

Les déterminants *du, de la* (et, possiblement, *beaucoup de*) recourent quatre structures différentes :

- i) N_0 avoir (du + de la) N (*E + *pour N_1 + avec N_1)
- ii) N_0 avoir (du + de la) N (*E + pour N_1 + avec N_1)
- iii) N_0 avoir (du + de la) N (E + *pour N_1 + avec N_1)
- iv) N_0 avoir (du + de la) N (E + *pour N_1 + *avec N_1)

Dans le premier cas, il s'agit de substantifs symétriques du type (35)

- (35) a) *Pierre a des accointances avec Marie*
- b) *ceci a de la compatibilité avec cela*

Les phrases (36) sont du type (ii) :

- (36) a) (*?Pierre + le caractère de Pierre*) a de l'affinité avec (*?Marie + celui de Marie + cela*)
- b) *Pierre a de l'affinité pour la musique*

où l'on observe que la préposition *avec* est la seule ici qui permette la construction symétrique, où $N_0 \equiv N_1$ (36a) ; en (36b), le sujet *Pierre* est acceptable parce qu'il n'est plus en relation symétrique avec *musique*. Qu'on observe la préposition *pour* en (36c) lorsque $N_0 \equiv N_1$ (non actif) :

- (36) c) *?*Le caractère de Pierre a de l'affinité pour celui de Marie*

Les substantifs du type (iii) sont intrinsèquement symétriques parce que *pour* N_1 est inacceptable et *avec* N_1 est effaçable, ce qui implique

que l'interprétation ne peut être que symétrique.

- (37) *Pierre a de la (bisbille + parenté + ?complicité + ...)*
*(E + avec Paul + *pour Paul)*

Le pour N_1 est interdit en (37) ce qui exclut la relation avec une phrase intransitive du type (iv) comme c'est le cas en (38).

- (38) a) *(Paul + ceci) a de la (causette + conversation + adhérence + résonance + ...)* (E + *pour N_1 + *avec N_1)

Le complément en *pour* ne pose pas de problème : il est exclu. Quant au complément en *avec*, il n'est acceptable que dans l'interprétation d'accompagnement, c'est-à-dire quand le complément est commutable avec un adverbe²⁰.

- (38) b) *Paul a de la (causette + ...)*
(les jours de soleil + parfois + quand il se trouve avec Marie + ...)

Cet emploi de substantifs, avec Dét = *du + de la*, sans complément, est à relier avec des phrases de type adjectival (38c) et de type intransitif (38d)

- (38) c) *Paul (est (E + fin + ...) causeur) + (est ? causant)*
 d) *Paul cause (E + finement + beaucoup + ...)*

L'effacement de Dét est exceptionnel. Il y a deux cas très nets : *maille à partir* qui est une expression figée sans Dét (non reproductible) et *rendez-vous* le seul qui puisse s'employer sans ambiguïté avec ou sans Dét. *Parité* ne se rencontre sans Dét qu'avec un complément prépositionnel (39).

- (39) a) *Les femmes auront un jour parité de salaire (E + avec les hommes)*

20. Il faut noter que le complément prépositionnel avec N_1 dans la phrase symétrique n'est pas commutable avec un adverbe.

où le complément de nom (cf. 2.2.2) semble être le véritable argument de base de la phrase symétrique :

- (39) b) *le salaire des femmes aura un jour la parité avec celui des hommes*

Les deux derniers cas, *affaire* et *rapport*, ont une couleur régionale (et peut-être archaïsante) et acceptent tout aussi bien la préposition *à* que la préposition *avec*, ce qui les exclut des emplois intrinsèquement symétriques.

L'effacement de Dét n'est pas caractéristique des substantifs symétriques.

2.3 Propriétés négatives

Le substantif symétrique refuse généralement la structure suivante :

$N_{\sigma} a (E + eu) (le + la) N \text{ de } V\Omega$

- (40) **Paul a eu la (ressemblance + combat + discussion + ...) de faire cela*

ce qui le distingue des substantifs reliés aux adjectifs comme (41) :

- (41) a) *Paul est (intelligent + aimable)*
b) *Paul a de l'(intelligence + amabilité)*
c) *Paul a (E + eu) l'(intelligence + amabilité) d'agir ainsi*

Les quelques dix cas qui l'acceptent (ex. : *accident, aventure, cohérence, ...*) sont difficilement interprétables si ce n'est avec un contexte très particulier et en acceptabilité forcée ; il ne s'agit plus alors de phrases symétriques.

- (42) a) ?*Jean a eu l'accident de parler à De Gaulle en juillet 1945*

paraphrasable en :

- (42) b) *Jean a parlé à De Gaulle par accident en juillet 1945*

D'autres cas, comme *cohérence*, suggèrent qu'il faudrait dédoubler les entrées lexicales parce qu'ils ont une distribution différente.

(43) (*Ceci + agir ainsi + *Paul + ...*) a une certaine *cohérence avec (cela + le fait d'être seul + *Marie + ...)*

≠ (44) a) *Pierre a eu la cohérence d'agir ainsi*

Le N_{sym} = *cohérence* a la propriété d'être non restreint et non actif ce qui le distingue nettement du substantif de (44a) qui est paraphrassable en :

(44) b) *Pierre est cohérent*

c) *Pierre a de la cohérence*

Cette propriété (N_0 avoir le N_{sym} de $V^0\Omega$) n'est pas la seule à être négative dans la classe que nous étudions ici. Nous avons aussi testé la phrase N_0 a obtenu N_{sym} de la part de N_1 . Nous constatons qu'elle accueille aussi très mal les symétriques. Cinq cas sont douteux : *contrat*, *compromis*, *rancard* et *rendez-vous* qui s'acceptent mieux avec $\text{Prép} = \text{de}$; et *compromis* qui devient meilleur avec $\text{Prép} = \text{avec}$. L'emploi du verbe *obtenir* entraîne alors un changement d'aspect n'apparaissant pas avec *avoir*, qui est beaucoup plus neutre. Mais le substantif, en tant qu'opérateur de symétrie, permet encore de mettre un signe d'équivalence entre les deux arguments.

Un autre cas a attiré notre attention : il s'agit d'*explication*.

(45) a) *Pierre a obtenu un(e) explication de la part de Paul*

Il est clair ici qu'il s'agit d'une autre structure, où un troisième argument est nécessaire : (au sujet de + à propos de) N_2 ; laquelle est à relier à la construction verbale (45b), elle-même différente de (45c)

(45) b) *Paul a expliqué N_2 à Pierre*

≠ c) *Paul et Pierre ont (expliqué) N_2*

(45c) peut se transformer en réfléchi, si $N_2 = \text{Paul et Pierre}$, et du coup il y a équivalence des arguments et interprétation symétrique (45d et e)

(45) d) *Paul et Pierre se sont (expliqués)*

e) *Paul et Pierre ont eu un(e) (explication)*

La classe N_{sym} refuse la structure *obtenir N de la part de*, donc l'asymétrie.

3. Correspondances verbales

Les phrases construites avec l'opérateur *avoir* et $N_{\text{-sym}}$ sont reliées par opérateurs à des phrases articulées sur *faire-N*, *être (E + Prép)N*, *être Vpp*, *être Adj*.

(46) a) *Jean (a + fait) une entente avec Luc*

b) *Jean s'entend (E + bien) avec Luc*

Les opérateurs *avoir* et *faire* (46a), au présent ou au passé, permettent de faire perdre toute ambiguïté à la phrase symétrique (46b) construite avec se V sans adverbe ; cette dernière peut signifier : 1^o "il y a une entente entre Luc et Jean", 2^o "il y a de la bonne entente entre Luc et Jean".

Dans le premier cas, le procès est actif et ponctuel. Il semble bien que cette particularité soit marquée par le déterminant dans la phrase avec opérateur, puisque avec "il y a", on supprime le déterminant, et on se retrouve avec la même ambiguïté : 3^o "il y a entente entre Luc et Jean".

Nous avons noté par un "+" dans la table des substantifs les correspondants morphologiques. Le mot *compromis* illustre bien ce type de relation. Les opérateurs *faire* et *avoir* (47a) ont les mêmes propriétés, ce dernier étant plus abstrait cependant. *Être* n'est pas aussi net (47b) ; il exige pour l'interprétation symétrique l'emploi d'un modifieur (47c)

- (47) a) *Paul (a + fait) (un + des) compromis avec Virginie*
 b) *Paul est (?*E + tout) en compromis avec Virginie*
 c) *Paul est en compromis constant avec Virginie*

mais :

- d) *ceci est un compromis (?avec cela + entre (E + ces) deux méthodes opposées)*

Nous n'avons pas étudié systématiquement, pour l'instant, N_0 être N_{sym} (47d) ; nous croyons toutefois que N_0 est non restreint et non actif et que le complément facultatif N_1 est un complément de la forme entre N_1 et N_2 .

Les verbes reliés morphologiquement au N ont souvent des structures différentes (48) :

- (48) a) *Paul compromet Virginie*
 [réfl.] b) *Paul se compromet*

Le complément prépositionnel qui s'y ajoute (48c) peut être une sorte de locatif (*dans cette affaire*) ou d'instrumental (*avec Virginie*) sans qu'il n'y ait paraphrase avec (47a).

- (48) c) *Paul (compromet Pierre + se compromet) (avec Virginie + dans cette affaire)*

Nous avons noté dans la table les V qui sont reliés morphologiquement au N_{sym} et nous renvoyons, par le numéro de table du verbe (Gross, 1969; Boons, Guillet, Leclère, 1973), à l'emploi qui correspond syntaxiquement au N_{sym} . Plusieurs substantifs sont ainsi à rapprocher du verbe (ex. : *bagarre, brouille, combat, conversation, dispute, enchaînement, relation, etc.*).

Les structures observées sont :

$$N_0 V N_1 \quad (\text{et } N_1 V N_0)$$

$$N_0 \bar{V} \bar{N}_1 \quad (\text{et + avec + à } \bar{N}_2)$$

N_0 se V avec N_1 (non réfléchi)

Rares sont les verbes transitifs (dans notre liste) qui peuvent recevoir l'interprétation symétrique sans la structure N_0 et N_1 se V ($E + \underline{1'un\ 1'autre}$), c'est-à-dire qui soient intrinsèquement symétriques et impliquent la permutation des arguments. L'exemple le plus net est *égaler* ; mais on peut aussi ajouter ?*affronter*, *contacter* et *rencontrer*.

Si N_0 (*égaler, affronter, contacter, rencontrer*) N_1 ,
alors N_1 (*égaler, ?affronter, contacter, rencontrer*) N_0 .

Dans le reste des cas, le verbe n'a pas le statut de symétrique pur (c'est peut-être *se-avec* qui le lui confère), alors que le N correspondant contient cette information (49).

- (49) a) *Paul (bat + engueule + entretient + ...) (*E + Virginie)*
 b) *Paul a eu un(e) (bataille + engueulade + entretient)*
(E + avec Virginie)

Le verbe n'admet pas la sous-structure $N_0 V$, mais avoir N_{sym} l'accepte parfaitement bien. L'effacement de N_1 ne supprime aucune information essentielle : il ne manque plus que le nom de la personne.

La structure $N_0 V$ à N_1 n'est représentée que par quatre verbes dans notre table : *ressembler à*, *correspondre à*, *équivaloir à* (avec $N_0 = N_{nr}$) et *converger (vers + de + à)*. Les trois premiers peuvent s'ajouter à la liste des V symétriques.

Près du quart des N_{sym} correspondent à des verbes ayant la structure $N_0 V$ avec N_1 avec ou sans deuxième complément. La plupart figurent dans la table 15 des verbes à complétives (Gross, 1969) ou dans 35-S des verbes sans complétives (Boons, Guillet, Leclère, 1973).

- (50) a) *Paul (converse + cause) de ce que P avec Luc*
 b) *Paul a eu une (conversation + causerie) (E + *de ce que P) avec Luc*

- (51) a) (*Paul + ceci) concorde avec (*Marie + cela)
 (Paul + cette maison) communique avec (Marie + ce garage)
- b) (*Paul + ceci) a une concordance parfaite avec (*Marie + cela)
 (Paul + cette maison) a une communication avec (Marie + ce garage)

Mise à part la propriété de refuser la complétive (50b), le substantif impose les mêmes contraintes sur les actants (51 a et b).

Un autre quart correspond à N_o V N_1 (avec + et) N_2 , représentée dans la table 36-S (verbes transitifs symétriques).

- (52) a) Pierre brouille Marie (avec + et) Eve
 b) (Marie + Eve) a une (brouille + brouillerie) avec (Eve + Marie)

En (52), nous constatons que nous disposons de deux N_{sym} équivalents. Ce n'est pas fréquent ; les substantifs reliés morphologiquement au verbe apportent souvent des précisions supplémentaires.

- (53) a) Pierre harmonise (*Marie + ceci) (avec + et) (*Eve + cela)²¹
 b) ?Pierre a (E + eu) une harmonie presque parfaite avec Marie²²
 ≠ cette toile a une harmonisation imprévue avec les tons de gris du papier peint

La dernière structure verbale observée est N_o se V avec N_1 , autre que la structure réfléchie.

21. Mais peut-être : ? ceci harmonise Marie et Eve.

22. L'exemple (53b) est sans doute plus facilement acceptable avec l'opérateur être : Pierre est en harmonie parfaite avec Marie ; mais avoir est aussi acceptable dans mon idiolecte et chez quelques locuteurs (vérification ayant été faite).

- (54) a) *Pierre se (bat + chamaille + ? embrasse + entretient + obstine + ...) avec Marie*
b) *Pierre a (E + eu) (un(e) + des) batailles + chamail-
lerie + embrassades + entretien + obstination + ...) avec Marie*

Bon nombre de N_{sym} correspondent à cet emploi de se V où *se* n'est pas à proprement parler réflexif, c'est-à-dire n'est pas la pronominalisation de N_0 , mais plutôt de N_0 et N_1 comme dans :

- (54) c) *Pierre et Marie se (battent - chamaillent - ...)*
d) **Pierre et Marie se (battent - ?chamaillent - ...)*
Pierre et Marie

Nous nous sommes contenté ici de noter ces emplois pronominaux symétriques, en mettant en parallèle la construction non pronominale lorsqu'elle est attestée (v.g. *battre*, *bagarrer*,...)

Nous ne prétendons pas, dans cet article, élaborer quelque théorie que ce soit sur les relations verbes-substantifs ; nous nous sommes limité, dans ces dernières pages, à donner quelques exemples de correspondances verbales au hasard de notre table des symétriques. Le travail reste à faire. Nous croyons que le lexique est un domaine d'observation qui permettra de dégager des régularités, dans la mesure où on l'observera de manière méthodique. L'utilisation de la table va dans le même sens : elle n'est pas une fin, mais un moyen pratique de mener notre recherche et de présenter un grand nombre de faits.

4. Conclusion

Rappelons pour terminer quelques points saillants de cette étude. Nous avons essayé de rendre plus claire la notion de symétrie en utilisant systématiquement une sous-classe de substantifs qui, en combinaison avec l'opérateur verbal *avoir*, deviennent eux-mêmes des opérateurs de symétrie, agissant sur deux arguments (obligatoires dans la phrase) qui appartiennent nécessairement à des classes équivalentes.

Nous avons aussi tenté d'illustrer le plus brièvement possible, une méthode de travail que l'on peut qualifier de "lexicale", laquelle a ses visées premières en syntaxe mais se trouve forcée d'effleurer, comme c'est le cas ici, le domaine sémantique, qui est intimement lié à la syntaxe. L'invariance du sens structural, que nous illustrons par l'interprétation symétrique, nous paraît être fondamental dans le jeu des paraphrases, donc de la syntaxe. L'opérateur de symétrie est probablement une notion plus abstraite que nous ne l'avons démontré ; peu importe, nous nous sommes imposé de rester le plus près possible du lexique, pour le moment, quitte à donner l'impression qu'il ne s'agissait que d'un travail de classement. Nous avons signalé que les notions de "symétrie" et de "réciprocité" n'étaient peut-être qu'une seule et même chose ; nous avons choisi l'étiquette "symétrique" parce qu'elle nous paraît plus neutre et plus abstraite.

Nous n'avons aucunement discuté de la dérivation des structures à interprétation symétrique. Nous avons trouvé utile de partir de la structure N_c avoir N_{sym} avec N_1 pour procéder à l'examen de notre sous-classe lexicale en essayant de mettre en lumière certaines relations morphologiques et syntaxiques (par transformations ou par opérateurs) sans toutefois préconiser telle ou telle structure sous-jacente. Cela pourrait faire l'objet d'un travail plus élaboré, où les faits linguistiques du lexique seraient replacés dans le contexte des hypothèses théoriques actuelles.

Jacques Labelle
Université du Québec à Montréal

BIBLIOGRAPHIE

- BOONS, J. P., GUILLET, A. et C. LECLÈRE (1973), *la Structure des phrases simples en français*, Paris, Universités de Paris VII et Paris VIII, et L. A. D. L.
- BORILLO, A. (1971), "Remarques sur les verbes symétriques français", *Langue française*, 11 : 17-32.
- DOUGHERTY, Ray C. (1970), "A Grammar of Coordinate Conjointed Structures", I, *Language*, 46(4) : 840-898.
- (1971), "A Grammar of Coordinate Conjointed Structures", II, *Language*, 47(2).
- GIRY, J. (1972), *Analyse syntaxique des constructions du verbe faire*, Rennes, Université de Haute-Bretagne et Paris, L. A. D. L.
- GROSS, M. (1968), *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- (1969), *Lexique des constructions complétives*, Paris, L. A. D. L., photocopié.
- *Méthodes en syntaxe*, Paris, Herman, à paraître.
- LAKOFF, G. et S. PETERS (1969), "Phrasal Conjunction and Symetric Predicate", dans *Modern Studies in English*, Englewood-Cliff, Prentice-Hall Inc., p. 113-143.

- McA'NULTY, J. (1973), "les Éléments non ordonnés de la structure sous-jacente", *Cahier de linguistique n° 3*, Montréal, PUQ, "Les Cahiers de linguistique de l'Université du Québec", p. 1-37.
- MCCAWLEY, J. D. (1972), "A Program for Logic", dans D. Davidson et G. Harman (édit.), *Semantics of Natural Language*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company.
- PICABIA, L. (1970), *Études transformationnelles de constructions adjectivales en français*, Paris, L. A. D. L.
- ROBERT, P. et A. REY (1967), *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littré.
- RUWET, N. (1972), *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Éditions du Seuil.